

Omerta, Omerta !

Omerta, Omerta !

Roman, tiré d'une histoire vécue récemment au Maroc

Nadia NOUYA

De sa naissance à aujourd'hui

Omerta, Omerta !

I. Tout ça pour ça !

En rentrant de mon travail, Youssef, mon jeune fils de 20 ans, m'attendait en face de la grande poste de Tanger.

Il était venu me rejoindre pour rentrer à pied à la maison, c'était aux environs de 17 heures.

Je l'interrogeais concernant ma fille cadette âgée de 26 ans, Fatima si elle était encore dans l'appartement, j'avais décidé de l'éviter, elle m'avait honteusement offensée, elle m'avait fait énormément de mal, elle m'avait blessée jusqu'au plus profond de ma personne !

- Imaginez-vous votre propre enfant qui vous fait la morale un lendemain de son sauvetage !

Deux jours auparavant, Fatima avait fait un ménage complet de l'appartement à la suite duquel, elle nous avait demandé d'effectuer nos repas à la cuisine, elle avait fixé en même temps, ses propres règles de conduite dans notre maison.

Je comprenais sa prise de position pour Youssef, mais je la refusais me concernant.

Avec Youssef, nous étions rentrés dans l'appartement, Fatima était présente.

Très rapidement, une discussion houleuse avait démarré avec moi, elle était jalouse de mon comportement avec Youssef :

- Quitte cette maison avec lui et débrouillez-vous !

- Pourquoi tu me dis de prendre Youssef avec moi ?

Omerta, Omerta !

- Vous avez certainement un projet ensemble !

- Cela ne te regarde pas, ce n'est pas ton problème !

- Si tu continues à prendre en charge le loyer de l'appartement, ce sera moi qui devra quitter cet appartement !

- Non, c'est Youssef et moi qui sommes venus à Tanger, c'est normal que nous partions.

- C'est comme ça que vous me remerciez de mon hospitalité !

- Va te faire foutre, jamais tu ne compteras pour moi, j'étais ici avec mes propres moyens, tu n'as jamais payé les loyers, la nourriture, les habits, c'est toi qui devrait me remercier !

Elle sortait furieuse en claquant la porte de l'appartement.

Avec remords, je la rappelais au téléphone ; entre temps elle avait rejoint son petit ami Mohammed qui l'attendait dans ma voiture, il l'avait déjà sortie du garage qui m'avait été prêté par mon employeur Paul.

Les conversations avec mes enfants étaient des conversations du niveau d'un adolescent, mais c'était ainsi !

- Je ne veux plus que tu prennes cette voiture, rends-moi le bip du garage, les clefs et les papiers.

Omerta, Omerta !

- Non, tu me l'as donné, je ne vais pas te la rendre !

- Si tu ne rends pas la voiture immédiatement, j'appellerai la Police pour vol.

- Appelle-les flics, on verra bien !

- Si la voiture n'est pas au garage ce soir, si tu ne me rends pas les papiers qui sont à mon nom, le bip du garage et les clefs, je le ferai !

La conversation s'est achevée à la suite de son exécution de ma demande.

En rentrant de mon travail, elle me rendait tout ce que je lui avais demandé avec un air moqueur.

Elle pensait que je donnerai la voiture à Youssef.

Le jour de l'Aïde, notre fête musulmane sacrée, toutes les familles se retrouvent avec joie et bonheur alors que de mon côté, il n'existe plus de communication avec mes enfants. Notre famille n'existe plus, il existe malheureusement un climat de haine et de mépris avec mes deux grands enfants.

Pour mémoire encore, en mars dernier, j'avais quitté mon domicile de Casablanca pour rejoindre Fatima à Tanger. Elle était venue me chercher parce qu'elle savait que je disposais de 50 000 dirhams sur mon compte en banque et que j'étais propriétaire d'une Volkswagen que j'avais achetée en novembre 2017.

Elle habitait alors dans une chambre studio en sous-sol avec une co-locataire. Leur domicile n'avait pas d'accès au jour, elles habitaient au sous-sol d'une villa.

Omerta, Omerta !

Je l'avais sauvée de son habitation quasiment insalubre en louant avec elle et sa co-locataire l'appartement que j'habite actuellement.

Je suis une femme assez fière de ma personne et j'ai beaucoup de peine à recevoir des ordres et/ou des règles de conduite venant de ma fille cadette et, plus généralement de mes trois grands enfants.

Mon amour débordant pour mes enfants m'a rendu esclave d'eux-mêmes, voire trop faible ou impuissante dans leur éducation.

Le 26 juillet, Youssef avait quitté, lui aussi, Casablanca, pour me rejoindre à Tanger sans m'avertir auparavant. Il arrivait dans un état de pauvreté totale, mon instinct de mère l'avait accueilli sans résistance.

Comme dans tous ses moments de faiblesse, il me promettait de m'aimer comme un fils et de tout faire pour trouver un emploi à Tanger.

Pourtant, je lui avais donné 10 000 dirhams pour son mariage avec Narcisse qu'il avait connue en décembre 2017.

A cette époque, il avait un emploi dans une société de centre d'appels, il avait quitté cet emploi par paresse et manque de motivation, il avait vécu dans la rue durant quatre mois, comme un mendiant et c'était Narcisse qui l'avait secouru.

Il m'avait alors injurié et menacé de violence, alors que nous vivions tous les deux à Casablanca ; ce qui explique mon installation à Tanger.

Narcisse, le manquait, il était reparti à Casablanca pour la ramener à Tanger. Je m'étais attaché à cette jeune infirmière de 22 ans qui possédait un ascendant intellectuel et moral sur Youssef.

Omerta, Omerta !

Un soir, c'était le lendemain de la finale de la coupe du monde de football, le jeune couple s'était lourdement chamaillé jusqu'au pugilat avec des instruments de cuisine ; c'en était trop, il fallait que le couple quittât l'appartement.

Idiotement, j'avais pris la défense de Youssef et finalement Narcisse avait regagné sa maison familiale de Casablanca,

Youssef préférait la solution la plus facile pour lui : rester ici, avec moi, il avait toujours dans sa tête la récupération de la voiture pour la revendre et profiter de l'argent de la vente.

Cependant, sa sœur lui avait donné l'ultimatum de départ jusqu'à la fin du mois d'août.

Une fois de plus, j'étais restée à l'écart de ce différend familial pour ne pas privilégier l'un ou l'autre !

A l'exemple de beaucoup de ses aînés Youssef était devenu irresponsable de ses actes, jusqu'à avoir ôté à Narcisse son hymen sans lui avoir offert une aide quelconque ! Dieu sait que cette virginité est indispensable, pour une jeune femme, pour s'intégrer dans la société marocaine !

En novembre 2017, mon père adoptif me laissait en héritage une maison à Fès. Sur les injonctions de mes deux enfants, je l'avais vendue 250 000 dirhams.

Youssef me harcelait pour obtenir argent et véhicule (il n'a jamais réussi son permis de conduire !), mon silence négatif le rendait méchant et invivable.

En trois mois, idiotement, j'avais dépensé les trois-quarts de cet héritage pour satisfaire les pulsions de Youssef.

Auparavant Fatima avait passé six années à la faculté de Sciences-économiques de Casablanca sans avoir décroché sa licence, je l'avais aussi négligée dans son éducation par faiblesse et par amour maternel que je voulais lui donner ; en

Omerta, Omerta !

effet, je ne voulais pas lui faire subir toutes les atrocités que j'avais connues durant mon adolescence.

II. Deux familles

Les parents de ma mère sont des berbères issus des environs de la ville d'Essaouira.

Mon grand-père maternel était cultivateur et berger, il était l'équivalent de métayer en France.

Mes grands-parents avaient eu deux filles Fatna dont ma mère qui avait le prénom de Zahra.

Mon grand-père est mort très peu de temps, au maximum, 6 ans après la naissance de ma mère.

Ma grand-mère s'était déplacée à Casablanca pour subvenir à sa petite famille des deux filles.

A Casablanca, ma grand-mère âgée de 25-26 ans avait rencontré un marocain et ils s'étaient installés dans un quartier populaire qui s'appelle Darb el Kabir.

Le nouveau beau-père avait marié la sœur de ma mère à l'âge de 15 ans et ma mère à 13 ans.

Les premiers rapports sexuels de ma mère avaient été catastrophiques et inhumains.

Elle était violée par son mari alors qu'elle n'avait pas encore ses règles !

Elle était sa prisonnière sans avoir connu la réalité d'une vie libre.

Ma grand-mère devait fermer les yeux en face de cette situation, c'était une vieille tradition africaine qui était devenue, au Maroc, une loi du pouvoir des hommes sur les femmes.

Omerta, Omerta !

Ma mère accouchait très jeune (14 ans) d'un garçon dont je n'ai jamais connu le nom.

Un jour, elle s'était échappée de sa prison sans son bébé âgé de quelques mois.

Elle avait franchi le mur de la terrasse, la porte de la maison étant toujours fermée à clef par son époux, elle ne pensait qu'à fuir le calvaire qu'elle vivait.

Il n'y avait aucun sentiment avec son mari qui la pénétrait tous les jours sans affection, dès qu'il avait une pulsion sexuelle, elle ne devait pas se plaindre, son simple devoir était d'accepter en silence cet outrage !

Elle s'était réfugiée chez sa mère qui avait accouché d'une autre fille, Aïcha.

Son époux, ne voyant plus ma mère dans la maison, déclarait la mort du bébé et entamait une procédure de divorce avec ma mère.

Son beau-père lui avait donné l'opportunité d'apprendre la broderie à la machine chez une Fessia (dame de Fès) qui s'appelait Aïcha NOUYA.

Elle était restée travailler chez cette dame jusqu'à son second mariage avec le frère de cette dame (Yvan) ; leur nom de famille était NOUYA.

Elle avait 19 ans, elle rencontrait Homar qui habitait dans le quartier, il avait une motocyclette bleue.

Il était négociant (gorna) en moutons et en bœufs pour les bouchers de Casablanca.

C'était une relation amicale qui devait tourner en drame : il la comblait en bijoux en or et en vêtements ; cette relation cachait à l'un et à l'autre leur vie passée.

Omerta, Omerta !

Il était marié avec une femme qui lui avait donné 2 filles :
Nadia (2 ans) et Ismael (11 mois).

Un jour il rencontrait un cousin de Zahra qui lui révélait que
Zahra était une femme divorcée.

Il pensait qu'elle n'avait pas encore vécu et il reportait tout son
avenir familial avec elle, il était devenu très amoureux d'elle ;
pour elle c'était l'amour de sa vie, elle espérait enfin connaître
le bonheur après son triste passé de femme violée dès son plus
jeune âge.

Il connaissait une partie de la vie de sa « belle » sans lui avoir
jamais révélé la sienne.

Zahra était pratiquement autiste, elle ne communiquait que très
peu de ressentis avec son entourage.

Homar louait un appartement pour recevoir Zahra en lui
promettant le mariage et surtout le bonheur.

Les deux amants avaient démarré leur relation amoureuse sans
se soucier de leur propre situation familiale.

Zahra vivait crêdulement son bonheur sans se soucier du passé
de sa vie ni du passé de la vie de Homar.

Un jour, Zahra apprenait la situation familiale de Homar. Elle
ne lui avait pas rapporté sa découverte.

Sans lui dire, elle se rendit à son domicile pour demander à sa
femme qui était couturière de lui faire un pyjama. C'était un
prétexte pour la voir, elle n'avait jamais réceptionné sa
commande.

Elle se rendait compte être enceinte de 2 mois, elle ne savait
pas résoudre ce problème, elle confiait sa situation à sa
patronne (Aïcha) en espérant trouver la bonne solution.

Omerta, Omerta !

Puisque le curetage était interdit, elle lui avait dit d'aller voir l'herboriste qui lui conseillera de prendre des plantes qui provoquent une fausse couche. Elle en prenait énormément sans qu'il y ait la moindre réaction de rejet.

Elle proposait un mariage avec son frère Yvan qui cherchait à se remarier.

Elle savait que son frère qui connaissait Zahra, il avait déjà confié à sa sœur son amour pour Zahra, il l'avait toujours repérée comme une deuxième épouse, de plus, les connaissances de Yvan sur la période de grossesse d'une femme étaient très rudimentaires et connaissant son esprit candide, elle pouvait entreprendre sans problème le rapprochement de Zahra et de Yvan !

Yvan avait déjà 2 filles Soumia (13 ans) et Hanane (10 ans) avec sa première femme qui ne pouvait plus avoir d'enfant car Hanane avait un handicap intellectuel lourd, mais elle était gâtée par son magnifique physique avec un doux visage normal.

Entre temps, Zahra raconte ce projet de mariage à Homar qui la libère immédiatement en lui disant :

- Je te souhaite beaucoup de bonheur, ce mariage est certainement la meilleure solution !

Car, dans son esprit et selon les traditions marocaines une femme qui se donne avant le mariage ne mérite pas le respect. Zahra était dans cette catégorie de femme.

Zara avait été abusée par Homar qui lui-même aussi, avait été aussi abusé par Zahra...

Yvan, crédule, se mariait avec Zahra sans connaître l'existence du fœtus.

Aïcha organisait la fête du mariage en février 1971.

Omerta, Omerta !

Les parents de mon père, sont originaires de la région de Brchid, près de Casablanca.

Mon père biologique est né en 1947 au prénom d'Homar dans une fratrie de 8 enfants.

Ses parents étaient agriculteurs et éleveurs de moutons et volailles.

Il était allé vivre à Casablanca chez son oncle qui était marié mais et qui était stérile, il l'éduquait et l'adoptait.

Son oncle le considérait comme son fils et lui enseignait son métier de négociant en bestiaux pour les bouchers de Casablanca. A sa mort il lui laissait tout son patrimoine en héritage.

Après son mariage elle est allée vivre en deuxième femme dans son appartement avec la première femme et ses deux filles.

Elle devient l'esclave de la famille et dort alternativement dans la chambre nuptiale.

Le scandale arriverait plus tard...

Omerta, Omerta !

III. Mercredi 15 août 1971

Zahra, C'était ma maman !

C'était dans la maison familiale, une sagefemme française était venue pour l'accouchement, un mercredi 15 août 1970 il était 17 heures 15, je naissais d'une liaison amoureuse illégitime qui était restée très secrète.

Son époux qui pensait être le père l'avait inscrite dans les registres au prénom et nom : Ilham NOUYA.

Quatre jours après ma naissance, sa première femme lui révélait qu'il y avait une anomalie dans l'histoire de ma naissance : c'était impossible de naître seulement après 6 mois de grossesse. En effet, ALeila avait rapporté à Yvan :

- Réfléchis un peu, soit, tu faisais l'amour à Zahra 3 mois avant le mariage, mais ce n'était pas possible selon nos traditions et Ilham naissait le 15 août en vivant, soit tu fais l'amour à Zahra le jour de ton mariage et Ilham aurait dû naître en novembre, donc tu ne peux pas être le père de ce bébé.

- Oh, quelle horreur, je me suis fait avoir par ma sœur et par Zahra !

Yvan partait en courant voir Zahra

- Ilham est-elle réellement ma fille ?

- Non ce n'est pas ta fille !

- Ma sœur savait-elle ta situation avant notre mariage ?

Omerta, Omerta !

- Oui, elle le savait et elle avait essayé de me faire avoir une fausse couche, sans résultat, c'est elle qui a tout organisé jusqu'à notre mariage !

- Et oui, je devais porter le chapeau ! Vous avez abusé de ma naïveté, se servir de moi juste, pour apporter une solution pour toi, alors que tu étais adoptée par toute la famille ! Je suis furieux contre toi et ma sœur, je vais la voir maintenant.

Yvan se rendit au domicile de Aïcha pour obtenir une explication. Il entra brutalement dans la maison d'Aïcha en se saisissant du coran.

Il était debout devant elle et lui demandait :

- Jure devant Dieu que tu savais que Zahra était enceinte avant mon mariage et que tu la soutenais pour provoquer une fausse couche, je sais tout, je te rappelle que Zahra m'a tout dit !

Aïcha ne répondit pas, elle avait honte. La scène se déroulait dans la pièce principale de la maison, devant son mari et ses quatre enfants âgés de 16 à 20 ans.

A cet instant, le scandale s'était propagé dans les familles, les adolescents ayant vécu la scène en avaient fait une communication récréative.

Yvan avait réagi brutalement, il retournait dans sa maison, il était en rage, il fallait voir Zahra au plus tôt et il lui faisait la proposition suivante :

- Maintenant que je sais tout, tu prends ta fille et tu me quittes en sortant de la maison !

Omerta, Omerta !

Il te reste le choix de rester ici mais tu dois délaisser ta fille ta fille !

- Moi, je reste avec toi et je préfère sacrifier ma fille pour toi, débarrasse-moi d'elle !

Yvan devait aimer Zahra pour lui proposer la solution pour que Zahra reste dans sa maison, reste sa deuxième épouse et puis, il y avait les amis de la famille, les connaissances de la famille que Yvan voulait l'épargne de fournir des détails encombrants comme celui révélant sa naïveté totale.

Il envisageait toutes solutions pour se débarrasser de ce bébé encombrant. – Le faire disparaître, le tuer, le donner, l'offrir à des proches en besoin d'adoption d'enfant...

Il avait une autre sœur qui s'appelle Leila, son mari était un descendant du prophète. Yvan l'avait consulté et ce dernier recommandait fermement :

- Un enfant issu de »zina » (hors mariage) ne dois pas et ne peut pas vivre dans ton foyer, il est porteur de malheurs ! Tu dois t'en séparer au plus tôt !

Tout d'abord, il fallait se débarrasser de l'inscription donnée au bébé sur les registres d'état civil.

- Ma naissance était peu banale, j'étais le fruit d'acte d'amour de deux amants en adultère et j'étais aussi le fruit de rejet de mes parents biologiques.

- Ma mère biologique, durant tout le temps de sa grossesse, m'avait conçue sans amour avec l'espoir que je naisse sans vie, bien évidemment elle ne s'était jamais attardée à caresser son ventre comme peuvent le faire toutes les mamans de la terre !

Omerta, Omerta !

- Ma naissance n'était pas la bienvenue, mais, qu'avais-je fait au monde pour subir un tel rejet de mon père biologique, puis de ma mère ?

Cette solution de le tuer ou le faire disparaître ne convenait pas à Yvan. Supprimer une vie innocente n'était pas dans ses gênes.

Son frère aîné (Ahmed) qui avait 3 enfants 2 garçons (Yaya, âgé de 23 ans et Hamza âgé de 22 ans) et une petite fille née en 1946, décédée peu après sa naissance était toujours à la recherche d'une adoption, son épouse ne pouvant plus faire d'enfant.

Il proposait le bébé à son frère qui l'acceptait après avoir reçu, aussi, l'accord de son épouse (Leila).

Finalement, j'étais reçue dans une famille d'accueil !

Mais Ahmed exigeait que tout soit fait en parfaite légalité, il craignait que Zahra reprenne sa fille plus tard. Il me déclarait à l'administration civile avec la l'accord légalisé de Zahra qui cachait l'existence de mon père biologique. Dans ses démarches d'adoption, Ahmed devait garder le secret de renoncer à divulguer le nom de ma mère biologique, Zahra, notamment à moi-même ; tout ceci s'était passé en moins de huit jours après ma naissance.

Il me donnait un nouveau prénom définitif, désormais je m'appellerai Nadia NOUYA.

J'étais rentré au cœur du secret de famille NOUYA pour toute la famille NOUYA.

Dès ma naissance, ma mère biologique (Zahra) avait tellement pris de plantes pour m'éliminer avant terme que ma peau était complètement déshydratée.

Omerta, Omerta !

Il fallait me soigner en hôpital. Ma mère adoptive m'emmenait quotidiennement me faire soigner par les bonnes sœurs catholiques de l'hôpital de Casablanca. Ces soins ont duré pratiquement près de 3 ans, puis les traitements se sont faits par des médecins et infirmiers qui venaient à la maison. Je recevais une piqure au quotidien. Toutes les semaines mon père m'emmenait sur la plage pour que je me baigne en eau de mer. Pour compléter mes soins, mon père remplissait des bidons d'eau de mer pour me doucher à l'eau de mer à la maison.

Jusqu'à l'âge de 5 ans je vivais une jeune enfance quasi normale en dehors de mes soins de peau.

Ma peau me blessait, il y avait des infections permanentes sur tout mon corps notamment en été. Le plus souvent, je me plaignais de mes douleurs auprès de mon père qui semblait me comprendre, c'était inutile de me plaindre auprès de ma mère, elle me disputait en me disant que je me plaignais tout le temps et qu'elle ne pouvait rien faire pour calmer mes douleurs.

Omerta, Omerta !

- *L'omerta des familles*

Mes frères adoptifs avaient déjà un travail : Yaya avait fait des études de géographe, il était devenu technicien météo à la station météo maritime de Casablanca, il était célibataire et vivait encore dans notre famille. Hamza avait fait des études à la faculté de sciences-économiques de Casablanca, c'était l'économiste du lycée publique de Marrakech.

Yaya s'était chargé de mon éducation ; au début il était très gentil, mais dès mes débuts d'écolière je rapportais de mauvaises notes à la maison, Yaya me pinçait et me faisait énormément de bleus sur ma peau au niveau des bras et des jambes. Je criais et pleurais sans avoir le secours de ma mère adoptive présente dans la chambre voisine.

Il me battait aussi avec sa ceinture sur tout mon corps avec violence, je criais encore plus fort sans obtenir de secours.

Sa violente éducation sur moi n'a jamais fait améliorer mes résultats scolaires, mais, élève moyenne, je n'ai jamais redoublé une classe.

Ma mère me frappait parce que j'étais bavarde, je répondais à toutes les questions des grandes personnes en leur disant le vrai du réel et le non-dit qu'il ne fallait pas dire. Elle me faisait tomber au moyen d'un croc en jambe puis, elle me frappait aux cuisses et au fesses et finalement elle me mettait de la poudre de piment sur mes dents et sur la langue pour me punir.

Je pleurais à chaque fois en criant de toutes mes forces mais ce châtement ne m'a jamais arrêté, bien au contraire !

J'étais une enfant malicieuse, enjouée et communicative alors que ma famille adoptive paraissait secrète, froide et respectueuse.

Omerta, Omerta !

J'allais déjà à l'école depuis plusieurs années, alors que je commençais à lire et écrire, j'entrai à l'école sous un nom qui me semblait assez rapidement ne pas être celui de ma famille, je m'appelais Nadia YAYA.

Je posais la question à papa :

- Pourquoi donc, papa, ai-je un nom de famille différent de la nôtre, YAYA au lieu de NOUYA ?

- Mais c'est sans doute une erreur de l'état civil, erreur que je ne m'étais jamais aperçu ! Tu fais bien de me le signaler ma petite Nadia, je vais intervenir pour réparer cette erreur !

En effet, peu de temps après j'avais la certitude de m'appeler Nadia NOUYA.

A l'époque j'étais âgée d'une dizaine d'années.

Quand je repense à mes premiers souvenirs, je ressentais un manque d'amour maternel venant de ma mère adoptive Leila que je ne comprenais pas.

Je voyais une complicité de mes camarades d'école avec leur maman que je ne retrouvais pas avec ma mère adoptive. En effet, ma mère déjà atteint la soixantaine alors que les mamans de mes camarades apparaissaient avec un plus jeune âge.

Ma mère se plaignait de tous les maux de la terre : diabète, hypertension, rhumatismes, le cœur enfin à cause de son surpoids.

J'avais 7 ou 8 ans, j'entendais ma mère malade dans son lit, c'était un matin, j'avais peur pour elle, je sanglotais de peur, mes frères aînés se questionnaient pour appeler une ambulance et l'emmener à l'hôpital, je craignais la perdre et elle m'avait dit :